

plus de son âge. De plus, sa magie ne pouvait pas lui venir en aide dans cet exercice.

Morius s'élança à son tour et se réceptionna lourdement sur le premier rocher. Il avait perdu son élan, mais au moins, il n'était pas tombé. Th'iam observa nerveusement les eaux noires tout autour de lui qui semblaient bouillonner d'une vie nouvelle. L'attaque de magie les avait momentanément écartées, mais elles semblaient encore plus déterminées maintenant.

— Allez-y, j'assure votre dernier saut ! s'écria Th'iam.

C'était indéniablement le plus délicat. Il nécessitait un bon élan et le jeune soldat n'était pas certain que Morius puisse le réussir.

Le rebouteux s'élança encore une fois et atterrit sur le dernier bloc émergé. Th'iam remarqua que la substance noire n'avait pas attendu pour assaillir à nouveau les rochers et elle semblait d'autant plus motivée par la présence du vieux prêtre. Il l'exhorta à se dépêcher. S'il ne se hâtait pas, les langues monstrueuses s'empareraient de ses jambes et le traîneraient dans l'abîme.

Morius se décida enfin. Prenant tout son élan, il se précipita au-dessus de la fange noirâtre.

Le sang de Th'iam se glaça. Son saut était trop court ; il n'arriverait jamais à atteindre le portique. Le vieil homme ne put effectivement pas atterrir sur le replat. Son corps rencontra violemment la paroi verticale qui plongeait vers les eaux noires et ses mains tentèrent de se saisir des moindres aspérités pour ne pas tomber dans le lac. Ses doigts s'accrochèrent à l'une ou l'autre racine, mais rien qui puisse soutenir son poids. Il se sentit happé par le vide lorsque la main de Th'iam s'empara de son bras. Le corps plaqué contre le mur, Morius essaya vainement de chercher d'autres prises pour aider son camarade à le remonter. Il ne trouva cependant rien ; la roche était lisse à cet endroit, usée depuis des siècles par les eaux du lac.

Th'iam attrapa finalement son autre bras et, dans un mouvement vif, remonta un peu le vieil homme. Juste assez pour

35 QUÊTES ET ASSAULTS

Th'iam s'était assoupi, assis sur une chaise de bois près du feu qui se consumait doucement dans la cheminée. Il avait veillé longtemps dans la petite crypte de l'herboriste Herstios, observant les deux prêtres rechercher la trace d'un secret peut-être à jamais oublié. Maître Nicoret avait jadis découvert le moyen de quitter la Citadelle Haute par l'ancienne route du sud, ce chemin qui menait à la forteresse des Sept Brumes. Malheureusement, cet homme était mort trop tôt et n'avait pas eu le temps de transmettre son savoir à son disciple. C'est pourquoi Morius essayait maintenant de découvrir ce secret dans les écrits de son ancien ami.

Th'iam avait tout d'abord cru qu'il pourrait aider les deux magiciens dans leur quête. Issu d'une riche famille de marchands d'Avonella, il avait été amené dès sa plus tendre enfance dans les écoles de la ville pour apprendre à lire, à écrire et à compter. Le jeune homme était d'ailleurs assez doué ; cependant, tous les écrits de magie, d'alchimie et même d'herboristerie étaient rédigés en youc, la langue des magiciens. Ce fut donc avec une déception contenue qu'il dut se résoudre à les regarder faire.

Dans la crypte, en observant les deux prêtres, Th'iam avait rapidement perdu la notion du temps. Ce ne fut qu'après de longues heures qu'il succomba au sommeil. Il se réveilla un peu plus tard, ramené à la réalité par les courbatures qui lui meurtrissaient le dos.

Les magiciens étaient toujours plongés dans leur étude. Morius était assis à la grande table centrale. Ses traits étaient

tirés et ses yeux avaient visiblement du mal à se concentrer sur les étranges caractères youcs. La cire des chandelles trônant entre les multiples écrits se déversait le long des langues blanches formées depuis déjà longtemps.

Le vieux rebouteux écarta le parchemin qu'il tenait sous ses yeux ; il se leva et entreprit une recherche dans les manuscrits de la bibliothèque. Son attention fut captée par un grimoire blanchi de poussière sur l'une des étagères supérieures. Th'iam se leva et s'approcha de lui.

— Attendez, dit le jeune soldat. Je vais vous aider.

Morius le gratifia d'un sourire et le regarda monter sur un petit escabeau pris à la hâte. D'un geste rapide, Th'iam épousseta le livre et redescendit pour le tendre au vieil homme.

— Merci beaucoup, fit ce dernier avant de déposer l'ouvrage sur la table.

De grands caractères dorés couraient sur l'épaisse couverture de cuir rougeâtre et formaient visiblement plusieurs sous-titres. Peut-être était-ce dans ce grimoire que maître Nicoret avait consigné le secret de la route du sud ?

Son ami ne semblait pas convaincu par la couverture de l'ouvrage, mais décida malgré tout de l'ouvrir. Les inscriptions qu'il y découvrit semblèrent l'intéresser un peu plus.

Th'iam se permit de le déranger :

— Vous avez découvert quelque chose ? s'enquit-il.

Le vieil homme leva les yeux pour lui répondre, mais sembla soudain pris d'un puissant tremblement intérieur. Comme atteint d'un mal invisible, un cri désincarné sortit de sa bouche et ses yeux se révoltèrent dans un spasme inquiétant. Th'iam ne chercha pas à comprendre et se précipita vers lui, parvenant à le retenir de justesse avant que sa tête ne heurte le sol.

Le jeune soldat se tourna vers Herstios et s'écria :

— Venez vite ! Morius est pris d'un malaise.

Se retournant vers Morius, il remarqua que, petit à petit, le fluide sombre se refermait sur les deux amis. Il était urgent de prendre une décision.

— Je suis persuadé que nous pouvons atteindre l'autre rive en sautant sur ces rochers, déclara le prêtre.

Th'iam le dévisagea pour lui faire comprendre qu'il ne fallait pas y compter.

— Ces rochers sont recouverts de cette glu immonde ! lui répondit-il. Au moindre pas, nous...

Morius ne le laissa pas terminer.

— Je vais essayer de nous libérer le passage ; prépare-toi à courir.

Son interlocuteur ne répondit rien et hocha simplement la tête. L'archiprêtre se concentra quelques instants et laissa sa magie l'habiter. Une sphère incandescente rouge et bleue se forma tout d'abord dans sa paume, roulant entre ses doigts tout en grossissant à vue d'œil. Th'iam était fasciné par les reflets de couleur qui se languissaient à l'intérieur de la boule de magie. Il détacha avec regret son regard du sortilège pour se concentrer sur les pierres qui s'illuminaient maintenant d'une clarté bleutée. Si cela fonctionnait, il faudrait être rapide. Sinon, il faudrait mourir vite.

Lorsque son ami eut donné une dimension imposante à son sort, il le déposa délicatement sur le sol et le projeta soudain avec force en direction des gros blocs. Dans un crissement assourdissant et une vapeur opaque, la boule de magie frappa chaque partie des rochers, obligeant la glu noirâtre à se rétracter dans un grondement sourd qui s'éleva de la surface du lac.

Les vapeurs produites par le phénomène eurent tôt fait de disparaître et à l'instant où Th'iam fut certain que les rochers étaient libres, il s'élança. La distance à parcourir n'était pas grande, mais à certains endroits, il dut faire de très grandes enjambées. Arrivé de l'autre côté, il se retourna pour attendre son ami. Le rebouteux était vieux et ces acrobaties n'étaient

Les deux hommes étaient donc acculés entre la passerelle recouverte de cette substance noire et le lagon sombre, source de ce même phénomène. Th'iam était désarmé. La porte de la forteresse était si proche, à peine à quelques dizaines de pas. Comment pourraient-ils échapper à ce liquide corrosif qui s'insinuait entre ces pierres ?

Au moment où il se posait cette question, il sentit quelque chose happer son manteau à sa droite. Instinctivement, il asséna un coup d'épée, mais ne parvint qu'à déchirer son propre habit. Le petit morceau de tissu tomba à terre et fut rapidement dévoré par la substance visqueuse qui s'était dangereusement approchée. Th'iam lança un regard suppliant à Morius, en sachant pertinemment qu'il ne pourrait rien de plus contre cet ennemi immatériel.

Toutefois, ce dernier s'exclama soudain en indiquant l'étendue d'eau qui séparait le ponton du portique :

— Regarde Th'iam ! Ces rochers !

Le jeune soldat se retourna et découvrit effectivement de gros blocs à demi émergés entre la passerelle et la grande porte. À cause de l'obscurité, Th'iam ne les avait pas remarqués immédiatement, mais manifestement, il s'agissait de larges pans du mur d'enceinte qui s'étaient décrochés et qui étaient tombés dans le lagon. Dans la mesure où ils ressortaient de l'eau, la profondeur du lac ne devait pas être très importante à cet endroit. Quoi qu'il en fût, cela ne résolvait en rien leur problème. D'ailleurs, Th'iam ne savait pas vraiment ce que Morius pensait faire de ces vestiges. En temps normal, ils leur auraient certes permis de traverser sans se mouiller, mais c'était sans prendre en compte le fluide noirâtre qui les avait tout à fait envahis.

Th'iam eut un frisson d'horreur à l'idée que son pied pût toucher la surface de l'une de ces pierres. La substance gluante happerait sa jambe et s'enroulerait autour de son membre, le faisant trébucher et laissant son corps sombrer dans l'eau vers une mort atroce.

Cependant, il remarqua que sa phrase n'eut aucun effet sur le prêtre. En effet, l'herboriste semblait comme pétrifié sur son siège ; il arborait un visage livide, ses yeux perdus dans l'infini.

Th'iam cria le plus fort qu'il put pour le faire réagir :

— Herstios !

Ce dernier sortit finalement de sa léthargie et secoua la tête comme pour dissiper un mauvais rêve. Il regarda autour de lui et aperçut le jeune homme accroupi près de Morius gisant à terre. L'herboriste se leva promptement et accourut vers les deux amis.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Th'iam ne pouvait pas croire que le prêtre n'avait rien vu. Il se trouvait à quelques pas de lui et aurait dû se précipiter dès que son maître avait défailli. Quel que fût le phénomène qui avait frappé le vieil homme, il semblait également avoir atteint l'herboriste pendant quelques instants.

Le jeune homme voulut commencer son explication, mais Morius ouvrit lentement les yeux. À l'instar d'Herstios, il secoua brièvement la tête et revint lentement à la réalité.

— Comment vous sentez-vous ? s'enquit Th'iam.

Au contraire de l'herboriste, il semblait conscient de ce qui lui était arrivé. Il prit une grande inspiration et rassura son entourage :

— Je vais bien, merci. Aidez-moi à me relever.

Les deux hommes s'exécutèrent et lui présentèrent une chaise où il put s'asseoir lentement en soupirant. Après un long moment de silence, il s'expliqua :

— J'ai ressenti un grand trouble. Je ne m'y attendais pas et comme j'étais affaibli par la fatigue, mon esprit n'a pas supporté la violence du choc.

Th'iam lui demanda :

— Savez-vous quel était ce trouble ?

Morius afficha une mine désespérée.

— Je n'en suis pas certain, mais je pense que Narghâl est parvenu à détruire l'Yzhal d'or. La puissance magique libérée était énorme et elle aurait pu correspondre à la destruction de cette corne.

Th'iam fronça les sourcils.

— Pourtant, ne pensiez-vous pas qu'elle avait déjà été détruite ? Morius acquiesça lentement.

— Oui, à vrai dire, je ne savais quels seraient les effets d'une telle destruction. J'avais supposé que je n'en ressentirais peut-être pas le trouble, mais au vu de ce que j'ai perçu, il m'est difficile de douter encore. À mon avis, l'Yzhal d'or n'est plus.

Th'iam accusa le coup. Cela signifiait qu'il n'existait plus d'arme pour vaincre Narghâl. Morius eut certainement la même pensée et décida qu'il était d'autant plus important de poursuivre ses recherches. Ils devaient absolument découvrir le secret de Nicoret.

— Il nous faut continuer, dit-il simplement.

Th'iam et Herstios acquiescèrent et, tandis que l'herboriste se rasseyait, le jeune homme ramassa le grimoire que Morius avait fait tomber dans sa chute. Ce dernier observa un instant le livre sans le voir et émergea soudain de ses pensées.

— Ah oui ! Cet ouvrage me paraissait intéressant...

Il marqua une petite pause pour feuilleter quelques pages, avant de terminer sa phrase :

— Malheureusement, je ne pense pas qu'il nous sera utile. Ce sont de très anciens écrits que j'aurais plaisir à découvrir si je n'étais pas si pressé par les événements. Il contient certaines formules que je ne pensais pas trouver ici.

Morius hocha la tête pensivement devant ces pages qu'il n'aurait peut-être plus jamais l'occasion de parcourir. Finalement, il se résigna.

— Peu importe ! fit-il. Remplace cet ouvrage dans l'étagère et apporte-moi celui qui se trouve à sa gauche.

elle se lança littéralement pour le happer dans un sifflement horrible.

En retirant son bâton, Morius rencontra une résistance inattendue et ne parvint à le dégager qu'au prix de gros efforts. Les deux voyageurs furent glacés d'horreur en apercevant son extrémité rongée.

Ils échangèrent un regard rapide et comprirent qu'il était préférable de ne pas s'éterniser sur la passerelle. Comme la clarté du crépuscule le leur permettait encore, ils décidèrent de courir jusqu'à la porte de la forteresse.

Instinctivement, Th'iam dégaina son arme. À vrai dire, il ne savait pas si sa lame pouvait lui être utile contre ces langues menaçantes, mais face au danger, il ne réfléchit pas plus.

Dans sa course, il remarqua que la masse noirâtre se déplaçait plus vite, comme si cette dernière avait compris que les deux hommes essayaient de lui échapper. Sur toute la longueur de la passerelle, elle avait atteint les petits parapets et s'insinuait maintenant de plus en plus vers le centre du chemin.

La grande porte de la forteresse se détachait enfin des brumes qui planaient sur le lac. Malgré l'obscurité, Th'iam put saisir en un coup d'œil l'architecture de l'entrée. Jadis, la large passerelle traversait le lagon et venait mourir à quelques dizaines de pas d'un imposant portique. De là, s'abaissait un pont-levis permettant aux voyageurs de traverser l'étendue d'eau qui les séparait de la forteresse. Hélas, après plusieurs siècles d'abandon, là où la pierre résistait encore, le bois du pont s'était désagrégé depuis longtemps.

Les deux hommes arrivèrent donc à la limite qui voyait mourir le ponton de pierre dans un obscur abîme. Th'iam regarda Morius et lui jeta un regard empli de désarroi. L'eau du lagon grimpait avec une vivacité qui semblait croître à mesure que le jour baissait. Une créature si horrible ne pouvait que se complaire dans la nuit.

surface et percer la nappe de brouillard qui se déposait lentement avec le soir. Les deux amis s'étaient enfoncés progressivement dans une langue de brume et remarquèrent que le haut pic se perdait dans une obscurité toujours plus présente.

Th'iam pressa encore le rythme. Il savait que Morius avait quelques difficultés à le suivre, mais la forteresse ne se trouvait plus à grande distance maintenant. Dès qu'ils seraient à l'intérieur, ils pourraient marquer une petite pause. Son ami ne protesta d'ailleurs pas, partageant manifestement sa hâte. Aucun d'eux n'avait envie de s'éterniser sur cette passerelle.

Soudain, Th'iam s'arrêta net.

Quelque chose avait bougé. Non pas un remous imaginaire à la surface de l'eau, mais bien un mouvement visible devant lui, sur les dalles lisses.

Morius se plaça à ses côtés et lui demanda :

— Que se passe-t-il ? Pourquoi t'arrêtes-tu ?

Le jeune homme resta un instant figé sans répondre, puis pointa son index vers le bord gauche de la passerelle.

— Regardez là ! Vous ne voyez pas ?

Morius se pencha un peu et découvrit ce que son compagnon lui indiquait. Ils se retournèrent et remarquèrent avec effroi que le phénomène se produisait également derrière eux. L'eau sombre du lagon semblait douée d'une force surnaturelle. Elle parvenait à grimper le long des piliers du pont et à s'insinuer dans les interstices de la pierre. Ce fluide noir ne paraissait pas inerte ; il semblait attiré par les deux hommes. Lentement, de longues langues visqueuses montaient des profondeurs dans leur direction.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Th'iam d'une voix peu sûre.

Sans lui répondre, le prêtre approcha l'extrémité de son bâton de marche vers la substance noirâtre. À mesure qu'il l'avancait, le liquide réagissait curieusement, comme s'il anticipait le contact d'un objet étranger. Tout d'abord, la langue sembla se tendre en direction du bois, puis lorsque l'objet fut suffisamment proche,

Th'iam obéit immédiatement et remonta sur le petit escalier pour remettre le manuscrit à sa place. Il s'arrêta cependant dans son geste, en apercevant une petite statuette appuyée contre le mur, qu'il n'avait pas remarquée en prenant l'ouvrage. Il fronça les sourcils. Que pouvait être ce petit morceau de bois sculpté au fond de cette étagère ?

Th'iam déposa le grimoire un peu plus bas et se pencha pour mieux voir.

— J'ai l'impression qu'un objet a été dissimulé au fond de cette bibliothèque, dit-il à haute voix.

Herstios et Morius relevèrent la tête, mais ne prêtèrent que peu d'attention au jeune homme. La crypte de feu maître Nicoret regorgeait d'objets divers sans intérêt et le désordre qui y régnait pouvait aisément expliquer la présence de cette babiole de bois au fond d'un rayon.

Th'iam décida de s'y intéresser malgré tout. Il s'appuya contre les étagères et tendit le bras pour attraper sa découverte. L'objet sembla tout d'abord fixé à la paroi, mais lorsqu'il tira suffisamment fort, la petite statuette s'extirpa des pierres taillées, amenant avec elle une large corde.

Dans le même temps, un sourd grondement se fit entendre dans la crypte. Les deux prêtres quittèrent leur lecture une nouvelle fois et découvrirent que tout un pan de la paroi de pierre s'ouvrait dans le fond de la pièce. Th'iam s'était également retourné et observait d'un air hébété la porte dérobée se mouvoir sous ses yeux. Un souffle froid venu des profondeurs s'échappa de l'ouverture et fit chanceler les flammes des bougies. Lorsque la lumière revint tout à fait, les trois hommes découvrirent l'entrée d'un long couloir obscur.

Morius se leva d'un bond, au mépris de son malaise, et s'écria :

— Un passage !

Puis, se tournant vers Herstios, il lui demanda :

— Sommes-nous éloignés des murailles de la ville ?

L'herboriste, fasciné par la galerie qui s'était ouverte, n'entendit pas tout de suite la question de son maître. Ce ne fut qu'après quelques instants qu'il répondit :

— Non, les remparts ne se trouvent qu'à quelques pâtés de maisons d'ici. Pourquoi ? Croyez-vous que...

— Bien sûr ! coupa Morius. Nicoret n'avait consigné nulle part la façon d'atteindre la route du sud pour la simple et bonne raison qu'elle se trouvait sous nos yeux, dans sa crypte. Je suis prêt à parier que ce passage nous conduira directement à l'extérieur de la cité.

Th'iam hocha la tête, fier d'avoir contribué à la découverte du couloir.

— Il ne nous reste donc plus qu'à faire nos préparatifs et attendre la nuit pour quitter la ville, conclut-il.

Le soir tombait sur la campagne lahriaise, amenant une brise fraîche, singulier contraste avec la chaleur de la journée. Un peu partout s'allumaient les feux des campements militaires, donnant à la nuit une féerie irréelle et inquiétante.

Le caporal Farih, éclaireur des troupes du chevalier Rahatz de Bas-Kosk, chevauchait depuis déjà plus d'une heure en direction des collines qui s'élevaient à l'ouest de Lahrios. La nuit s'installait rapidement dans les forêts qu'il traversait et il espérait atteindre le campement du duc avant que l'obscurité ne soit totale. Le jeune soldat pressa sa monture le long de petits sentiers qu'il connaissait maintenant par cœur.

Depuis la grande bataille d'Aksios, durant laquelle il avait prêté main forte au chevalier Rahatz, ce dernier l'avait pris sous son aile et lui confiait des missions importantes. En ce moment, il devait rapporter au duc les mouvements des troupes ghrenx et l'état actuel de l'armée de l'est. La situation était critique et il fallait que l'information se transmette le plus vite possible.

une couleur très sombre, proche du noir. Th'iam ne s'en inquiéta toutefois pas. Il était normal que le soir donne un aspect plus redoutable à ces eaux. De plus, à l'approche du pic rocheux, la profondeur du bassin devait sans doute augmenter.

Il ne commença à sentir poindre l'inquiétude que lorsqu'il aperçut un étrange remous à la surface, restée jusqu'alors très calme. Il s'arrêta un instant pour mieux voir, mais Morius le prit vivement par le bras et l'avertit :

— Ne te penche pas ainsi au-dessus de cette eau. Nous ne savons pas ce qu'elle renferme.

Le jeune soldat eut un frisson en s'éloignant promptement du bord. Il dévisagea son vieil ami et lui demanda :

— Croyez-vous vraiment que... ?

Ce dernier haussa les épaules.

— Je ne sais pas, dit-il, mais je préfère rester dans mon ignorance sur ce point.

Th'iam partageait tout à fait son avis. Il releva la tête et se retourna pour estimer le chemin qu'ils avaient déjà parcouru. Visiblement, ils n'avaient laissé derrière eux que la moitié de la longue passerelle. Si la situation devait se compliquer, ils avaient encore à parcourir une longue distance avant de trouver l'abri de la forteresse.

Le jeune homme se remit donc en route, préférant se rapprocher le plus possible du haut pic des Sept Brumes. Depuis que Morius avait exprimé son inquiétude, il ne considérait plus le lagon du même œil. Il aurait préféré garder son insouciance, mais il ne pouvait maintenant plus s'empêcher d'imaginer, dans ces eaux noires, toutes sortes de créatures monstrueuses prêtes à se saisir d'une proie assez intrépide pour s'aventurer sur le pont.

Inconsciemment, il força le pas, espérant ainsi atteindre la grande porte de la forteresse avant que la nuit ne recouvre totalement le cirque de montagnes. À mesure qu'il avançait, les eaux sombres du lac lui semblaient toujours plus menaçantes. Il croyait deviner à tout instant d'étranges remous troubler la

depuis déjà quelques jours, mais maintenant, ils étaient aux portes de son domaine.

Même si Narghâl était trop loin pour intervenir directement dans cette citadelle, il n'avait aucune crainte pour les secrets qu'elle renfermait.

Ses sentinelles veillaient.

Th'iam et Morius arrivèrent aux abords du grand lac des Sept Brumes lorsque la lumière commença à baisser sur les Monts de Denem Nuir. La grande forteresse s'élevait face à eux, au sommet de cet étrange pic rocheux, tandis qu'un vieux pont de pierre courait au-dessus du lac à quelques coudées à peine de la surface pour relier la rive à l'édifice. Par endroits, la passerelle s'était affaissée dans les eaux peu profondes, mais Th'iam n'était pas inquiet. À première vue, même si parfois le passage était réduit à la largeur d'une dalle, il était possible de traverser le lagon.

Malgré les rumeurs de malédictions qui planaient sur ces pierres, il décida de s'engager sur le ponton, suivi de Morius. Th'iam trouvait le lieu plutôt charmant et concevait difficilement qu'un maléfice puisse régner sur ce bassin. Confiant, il marcha d'un bon pas en direction de la grande porte qui s'ouvrait au pied du pic rocheux.

Il avançait en tête et aidait par moments son ami à franchir les passages délicats. Dans certaines zones, le pont paraissait plus fragile et le jeune soldat prenait bien garde à tester sa résistance avant d'y appuyer tout son poids. Malgré la température plutôt douce de l'air, il n'avait en effet aucune envie de prendre un bain forcé. L'eau était claire et ne semblait pas profonde, mais elle provenait directement des glaciers plus en altitude et elle n'avait certainement pas eu l'occasion de se réchauffer beaucoup.

Au fur et à mesure de leur avancée, les deux hommes remarquèrent que le lac s'obscurcissait progressivement jusqu'à arborer

Sur son cheval, Farih atteignit à vive allure une petite clairière où se tenaient plusieurs hommes. Malgré le crépuscule, les gardes le reconnurent et s'écartèrent pour le laisser passer. Dès qu'il eut pénétré à nouveau dans la forêt, il entendit le son d'un cor annonçant au campement principal l'arrivée d'un messenger.

Les tentes du commandement ne se trouvaient plus à grande distance et Farih arriva bien vite à la hauteur des sentinelles, qui le saluèrent d'un hochement de tête. Sans perdre une minute, le jeune soldat contourna les cantonnements de la garde ducale et ne ralentit que lorsqu'il aperçut la tente principale. Arrivé à l'entrée de cette dernière, il tira sèchement sur les brides de son cheval et sauta à terre.

Il se précipita vers l'un des soldats de faction, laissant au second le soin de s'occuper de sa monture.

— Caporal Farih de l'armée de l'est, s'annonça-t-il. J'ai un message urgent pour le duc, fit-il sur un ton qui se voulait protocolaire, mais qui trahissait bien l'urgence de la situation.

La sentinelle de faction hocha la tête sans lui répondre et entra dans la tente. Farih pouvait entendre plusieurs voix à l'intérieur. L'une d'elle était celle du duc et les autres devaient certainement appartenir aux hauts dignitaires du duché. Le ton de la discussion n'était pas des plus amicaux. Les armées ducales se trouvaient dans une situation délicate et, de toute évidence, les commandants n'avaient plus le loisir de prendre beaucoup de repos.

Après quelques instants, le garde ressortit et indiqua à Farih qu'il pouvait entrer.

Le caporal s'exécuta donc et pénétra dans le poste de commandement. La pièce n'avait pas changé d'aspect depuis la dernière fois. Une large table de bois trônait en son centre, supportant plusieurs chandeliers et une multitude de cartes de la région. Tous les hauts dignitaires du duché étaient rassemblés autour de ces parchemins et chacun commentait la stratégie qu'il

pensait être la bonne. Farih reconnut évidemment les comtes de Morlack et de Port-Prêt, ainsi que d'autres nobles de sa ville, mais il y avait également plusieurs sorciers et quelques chefs de clans wonks.

Le duc remarqua Farih, mais lui fit signe de la main d'attendre quelques instants. Il demanda à l'adresse de l'un de ses généraux :

— Chevalier Kerstias, qu'en est-il de votre détachement aux abords du Sertino ?

Un large soldat aux favoris grisonnants s'approcha de la table et commença d'une voix claire :

— Nous concentrons nos troupes dans le nord, car c'est là que les Ghrenx essaient de passer. Jusqu'à présent, nous sommes parvenus à les retenir, mais mes éclaireurs ont aperçu de grands rassemblements de créatures et nous craignons une large offensive de ce côté-ci.

Tout en exposant ses informations, le général indiquait sur la carte les régions concernées. Il termina :

— Il nous faudrait plus d'hommes, messire. Sinon, il est à craindre que...

Le duc le coupa :

— Nous n'en avons pas plus, général ! Je suis conscient du mauvais état de vos troupes et je voudrais pouvoir vous envoyer du renfort, mais je n'en ai pas à disposition.

Le général ne se démonta pas.

— Je le sais fort bien, messire, dit-il essayant de garder un ton calme malgré les longues nuits de veille. Toutefois, si les Ghrenx parviennent à passer à l'ouest du Sertino, nos chances de victoire seront fortement réduites. Je me permets de rappeler à mon duc que l'approvisionnement principal de nos hommes se fait par la route du nord et que si cette route était prise par l'ennemi...

— Nous serions coupés de nos ressources et les Ghrenx en profiteraient pour reprendre le contrôle d'Aksios par le nord,

Jahmir, en revanche, en était parfaitement capable. Que ce dernier se soit mis en tête de la détruire avant que Narghôn n'ait pu s'en emparer n'était pas un problème en soi. Premièrement, il était peu probable que le jeune mage ait les capacités de faire disparaître cet objet et, de toute manière, le Damné ne comptait pas le laisser essayer ; mais de plus, Jahmir allait le conduire directement à ce joyau de puissance... Bientôt cette pierre serait à lui !

En repensant à ce jeune homme, Narghôn ne put s'empêcher de s'interroger sur l'étonnante coïncidence qui l'avait précisément amené à la Source des Oracles... Jahmir n'était pas à la recherche de l'Yzhal d'or. Pourquoi, dès lors, était-il arrivé dans ce lieu reculé des Terres sauvages ? Dans l'esprit de Narghôn, cet événement ne pouvait avoir qu'une seule explication : Jahmir avait été attiré par le cristal d'Émeraude et ce joyau se trouvait donc également dans cette cité oubliée.

Le Damné devait donc se trouver très proche de son but. Cela étant, ce concours de circonstances avait tout de même failli lui coûter la vie. Il n'avait pas prévu l'arrivée si rapide de Jahmir et il s'en était fallu de peu qu'il ne soit à nouveau avili par la corne magique. Fort heureusement, Narghôn avait finalement pu écarter la menace.

Laissant de côté ses réflexions, le magicien se concentra sur son Regard. Tout d'abord, son esprit partit vers Lahrios où la situation évoluait rapidement. Ses hordes de Ghrenx étaient parvenues à prendre le contrefort sud de la ville et, comme il l'espérait, le duc avait décidé d'attaquer. Son erreur lui coûterait cher. Avant le coucher du soleil, l'armée ducale serait écrasée et, si tout allait bien, la ville entière serait à lui. Si Lahrios résistait encore, il devrait intervenir directement, mais pour l'heure, il avait d'autres priorités.

Arborant un large sourire de satisfaction, Narghôn quitta Lahrios et s'arrêta sur la forteresse de son enfance. Les Sept Brumes semblaient avoir de la visite. Il attendait ces deux hommes

se sont donnés pour leur pays ! Ces hommes, c'est vous, guerriers de Vonell ! Aujourd'hui nous n'allons pas seulement nous battre, mais nous allons vaincre, car notre cause est juste !

Erec tendit son glaive au-dessus de sa tête et s'écria avec une rage contagieuse :

— Pour notre patrie, notre honneur et notre liberté : à l'attaque !

Dans un cri qui déchira l'air, l'armée de Vonell se mit en mouvement, brandissant les armes en signe de victoire et de détermination. Ces hommes, le duc le savait, étaient tous prêts à donner leur vie pour délivrer Lahrios. L'attaque avait commencé.

Erec, suivi de ses généraux, s'élança vers la ville, l'arme à la main. À la tête de l'armée entière, il dévala la colline qui le séparait de la petite plaine où allait se dérouler la bataille.

Le puissant magicien Narghâl se tenait à nouveau sur son siège de pierre, au centre d'un pentacle. Des flammes immatérielles semblaient sortir de la roche aux cinq extrémités du grand symbole et se répandre dans la crypte par vagues successives.

Les traits du vieil homme étaient tirés par la concentration et par la fatigue, mais, entre les rides de son visage, on pouvait déceler un rictus de satisfaction. Le Damné ferma les yeux sur la réalité et plongea son esprit dans les méandres de son Regard. Grâce à lui, il avait une vision globale des événements qui se préparaient.

Tout se déroulait selon ses plans. L'Yzhal d'or était détruit et plus aucune menace ne pouvait maintenant s'élever contre lui. Bientôt, il pourrait sertir le diadème d'Hélianor du dernier cristal de puissance et alors sa domination n'aurait plus de limite.

Malgré ses longues recherches, jamais il n'avait pu localiser cette Émeraude. Sa maîtrise de la Haute Magie était grande, mais il lui manquait le Sentiment magique. Sans lui, il était difficile de la trouver.

termina le duc. Sachez que j'en suis parfaitement conscient, général Kerstias. Malheureusement, après la prise d'Aksios, nous avons dû séparer notre armée en deux pour tenir deux fronts distincts. L'ennemi est puissant et ses velléités offensives mettent à mal notre stratégie.

Le duc se laissa tomber dans un siège, les yeux rivés sur la carte de Lahrios et les mains jointes devant sa bouche.

— Général, dit-il après un instant de réflexion, vous me demandez des hommes ; je vous demande du temps ! Lorsque nos troupes auront atteint les contreforts sud de Lahrios, je pourrai alléger ma défense et vous envoyer des renforts, car notre position sera plus aisément défendable.

Le chevalier Kerstias acquiesça. Visiblement, il savait que son duc ne pouvait pas faire plus en ce moment et il se rangea à son avis.

— Je sais qu'il vous est difficile de me répondre, commença-t-il, mais quand pensez-vous mener l'offensive contre le siège ghrenx ?

Le duc resta un instant silencieux avant de dire :

— Nous devons encore établir la stratégie à adopter, mais pour cela, nous attendons certaines informations du front.

Farih décida qu'il était grand temps d'intervenir. Il s'avança un peu et prit la parole au mépris du protocole :

— Messires, pardonnez mon intrusion, mais...

Tous les regards se posèrent sur le jeune soldat. Certains étaient lourds de remontrance, mais celui du duc n'était chargé que d'une grande lassitude. Ce dernier commença :

— Ah oui ! Caporal, vous avez justement un message du commandant Rahatz, je crois.

— Oui, messire, les nouvelles sont mauvaises. Les Ghrenx ont pris les contreforts sud de Lahrios !

Les paroles du jeune soldat provoquèrent de nombreux murmures de stupéfaction. Le duc se releva d'un bond et s'écria :

— Comment ?

Farih poursuivit malgré le tumulte que ses informations avaient provoqué.

— Les défenses lahriaises ont cédé sous l’offensive ghrenx. Les forces de la ville se sont repliées au-delà de l’Aboise, derrière les remparts principaux de la cité. Le chevalier de Bas-Kosk pense que la ville peut encore tenir, mais qu’il est urgent de lui porter assistance. Il prône une attaque dans les heures qui suivent, afin de ne pas laisser le temps à l’ennemi de reconstruire les défenses.

Lahrios était une ville construite sur un large méandre de l’Aboise fortifiée au nord et qui possédait une petite partie au sud du fleuve reliée à la cité par un unique pont. Du point de vue stratégique, l’entrée méridionale était son principal point faible. Les contreforts possédaient certes un mur d’enceinte respectable, mais leurs défenses étaient nettement moins puissantes que celles des grandes murailles du nord. C’est pourquoi le pont de Lahrios n’entraînait dans la partie principale de la cité qu’après avoir franchi d’imposants remparts. La cité pouvait ainsi perdre sa partie sud sans perdre la ville entière. La situation n’en était pas moins inquiétante.

Après un instant de silence, le duc prit une décision :

— Général Kerstias, peut-être aurez-vous vos hommes plus tôt que prévu ! Nous devons lancer l’assaut.

Il fit quelques pas dans la direction de Farih et lui dit :

— Caporal, prenez une monture fraîche et partez sur-le-champ. Que le chevalier de Bas-Kosk rassemble ses troupes et les apprête pour l’offensive ! Nous commencerons l’attaque dès que je vous aurai rejoint.

Farih se frappa la poitrine du poing et déclara :

— À vos ordres, messire !

Puis il quitta la tente de commandement, laissant le duc discuter de la stratégie à adopter pour l’attaque.

arriva rapidement aux côtés du chevalier. Près de ce dernier se tenaient ses capitaines. Le régent ne les connaissait pas tous, mais reconnut Sahir, l’ami de Rahatz. Ensuite, à quelques dizaines de toises de là, les troupes s’étendaient sur plusieurs hectares, en rangs serrés. Les uniformes de ces guerriers rutilaient dans la lumière du matin et le duc ne put retenir un petit frisson à la vue de cette force prête à se sacrifier pour sa patrie.

Il s’approcha de Rahatz et lui demanda :

— Tout est prêt ?

— Les hommes n’attendent plus que votre ordre pour se jeter dans la bataille.

— Très bien, conclut Erec.

Puis, se tournant vers ses troupes, leur faisant face dans son armure argentée, il dégaina son glaive d’un geste ample. Un silence religieux s’était installé ; chacun attendait ses mots, ces phrases que lui seul pouvait prononcer avec un tel effet sur leur moral. C’était l’apothéose de la tension qui les habitait, l’instant où ils déchargeraient leur fureur dans une course folle vers l’ennemi.

— Fiers guerriers de Vonell ! commença le duc d’une voix forte. Le moment est venu de vous montrer dignes de votre patrie ! Le moment est venu de vous battre ; non pas pour une cause obscure qui ne vous concerne pas ; non pas pour conquérir un pays lointain dans des contrées que vous ne connaissez pas. Non, guerriers de Vonell ! Vous êtes ici pour vous battre pour votre terre ! Votre glaive pourfendra les ennemis de votre peuple ! Vous combattrez pour votre liberté, pour ne pas voir s’abaisser le joug terrifiant des Ghrenx sur vos femmes et vos enfants.

Leur régent fit une petite pause, laissant mourir ses paroles dans un silence total.

— Vous êtes des hommes libres et fiers ! Nous ne pouvons pas accepter l’esclavage d’une race barbare. Guerriers de Vonell, aujourd’hui vous vous battez pour que demain ne soit pas un enfer ! Les générations futures conteront vos exploits et n’auront pas de mots assez forts pour remercier ces hommes qui

la ville grâce aux archers. Leurs flèches pouvaient en effet aisément franchir l'Aboise et atteindre la citadelle.

Le conseiller du duc acquiesça une nouvelle fois.

— Oui, la garnison de Lahrios se tient prête à faire une sortie pour prendre les Ghrenx en tenaille.

— C'est bien, conclut le régent. Reste à espérer que nous parviendrons à y pénétrer.

Maître Sergath précisa encore :

— Les Ghrenx ont passablement détruit les défenses des remparts. D'après les éclaireurs, ils ont commencé leur reconstruction, mais nous pourrions concentrer nos forces sur certaines brèches. Leurs défenses devraient céder.

Erec resta songeur un long moment, puis se tourna à sa droite vers le grand homme uniformément vêtu de noir. Son regard fier était dirigé vers les armées de Vonell que l'on pouvait apercevoir non loin de là. Il portait un diadème, qui lui ceignait le front, serti d'une large pierre noire.

Le duc s'enquit :

— Maître Chat, vos magiciens sont-ils prêts pour l'offensive ?

Le haut dirigeant des sorciers d'Avonella répondit sans même détourner le regard :

— Ils le sont, mon duc. Vous pouvez compter sur eux.

Erec s'adressa encore à un Wonks qui se tenait près de lui.

— Chef Regh'nag, dit-il. Avez-vous eu des nouvelles des navires wonks censés attaquer le contrefort par le fleuve ?

— Ils sont ancrés à quelques méandres en aval de la ville, messire. Au signal de l'attaque, ils appareilleront et remonteront le courant jusqu'aux positions ghrenx.

C'était ce que le duc voulait entendre. Sur cette dernière confirmation, il décida qu'il était temps d'aller haranguer ses troupes. D'un geste rapide, il lança son destrier au galop et le dirigea vers l'armée de l'est.

Les lignes du commandant de Bas-Kosk ne se trouvaient qu'à quelques minutes de là et Erec, suivi de ses conseillers,

Le lieutenant Aldric s'arrêta près d'une maison en ruine rongée par la végétation. Il était essoufflé par la longue course qu'il venait de faire pour s'éloigner le plus possible de la Source des Oracles. La fuite avait été si rapide qu'il tenait encore son épée souillée de sang dans sa main droite.

Il la rengaina et se retourna, apercevant dans l'obscurité les six silhouettes de ses alliés. Isard arriva près de lui le premier, suivi des trois derniers soldats de leur groupe et, quelques secondes plus tard, du jeune magicien et de sa camarade.

— Je pense que nous sommes suffisamment loin maintenant, commenta Aldric lorsque tous furent présents. Essayons de nous cacher dans cette ruine.

Comme aucune objection ne s'élevait, le lieutenant s'introduisit dans la bâtisse par une large trouée dans la paroi. Le lieu, comme beaucoup dans cette ville, était recouvert de végétation diverse. Aldric s'assura qu'aucune créature hostile ne s'y trouvait et indiqua à ses compagnons qu'ils pouvaient entrer.

Sans la lune, l'obscurité dans les forêts des Terres sauvages était telle qu'aucun d'eux ne pouvait clairement voir le visage de son voisin. Fort heureusement, l'approche du solstice rendait les nuits très courtes ; c'est pourquoi les sept alliés ne restèrent terrés dans les ténèbres que quelques heures. Rapidement, une aurore naissante illumina le ciel et une clarté diffuse pénétra dans la petite bâtisse.

C'est ainsi qu'après de longs moments à attendre dans un silence tendu, les six compagnons d'infortune comprirent que le magicien Narghôn avait perdu leur trace ou ne les avait simplement pas poursuivis.

— Très bien, fit Aldric à voix basse, je crois que nous sommes en lieu sûr pour le moment.

Isard lui répondit amèrement :

— Oui, mais pour combien de temps ?

Même si le lieutenant était conscient que la situation était désespérée, il essaya de paraître sûr de lui lorsqu'il lui répliqua :

— Suffisamment pour faire le point sur ce qui s'est passé dans la caverne et pour faire connaissance avec nos nouveaux alliés.

En terminant sa phrase, il se pencha vers le jeune magicien et lui tendit la main pour le remercier. Ce dernier l'accepta dans un sourire timide, mais répondit :

— Je ne mérite pas votre gratitude. Nous avons échoué et Narghôn est parvenu à détruire l'Yzhal, la seule arme qui pouvait encore le vaincre.

Aldric hocha la tête par dépit en se remémorant les événements qui s'étaient déroulés dans la caverne.

— Oui, dit-il, mais il s'en est fallu de peu ! Sans l'intervention inopinée de...

Aldric fronça les sourcils. Maintenant qu'il y repensait, il n'avait pas vu l'homme qui avait tué son ami Staliord. Visiblement, il ne fut d'ailleurs pas le seul à se poser la question intérieurement et c'est pourquoi la jeune femme prit la parole :

— Oui, tout s'est passé très vite, dit-elle, mais lorsque j'ai vu jaillir ce jet de puissance, je me suis tout de suite précipitée pour écarter la menace, malheureusement trop tard.

Aldric acquiesça.

— C'était un prêtre, probablement à la solde du comte, poursuivit-elle. L'homme était blessé et il a certainement utilisé ses dernières forces dans le sort qu'il a jeté pour terrasser Staliord.

Elle arbora un visage fermé lorsqu'elle conclut froidement :

— J'ai pu l'achever sans mal.

Aldric hocha la tête, revoyant dans son esprit Narghôn se tordre sous le son de la corne d'or. Pour quelques secondes, il aurait été vaincu.

Comme le lieutenant était plongé dans ses pensées, Isard décida qu'il était temps de passer aux présentations. Il se tourna vers le jeune magicien et commença :

du lac. Au vu de la hauteur du soleil dans le ciel, il devait être possible d'y parvenir avant la nuit.

Ils se remirent donc en route sans plus attendre.

* * *

L'aube qui se levait sur les hautes tours de la ville de Lahrios teintait ses nobles flèches d'une clarté solennelle. Le froid de la nuit était encore présent et la rosée qui perlait sur la végétation en était la preuve. Rien ne semblait pouvoir perturber la quiétude qui régnait sur la campagne alentour ; pourtant, une guerre se préparait.

Le cheval du duc Erec d'Avonella trépignait d'impatience et le signifia par un long hennissement. De ses naseaux sortait une respiration chaude, qui se condensait au contact de l'air matinal, formant deux petites vapeurs menaçantes. Le duc frappa gentiment le cou de l'animal pour le calmer, sans se détourner de son conseiller militaire.

— Comment se présente la situation ? demanda-t-il.

Maître Sergath s'éclaircit la gorge avant de commencer :

— Nos armées sont prêtes à se battre. L'ennemi s'est retranché derrière les remparts du contrefort sud, mais je crois qu'une partie des Ghrenx s'est terrée dans les collines pour nous attaquer par l'arrière.

Le duc hocha la tête pensivement.

— Mais nous avions prévu cela, n'est-ce pas ?

Maître Sergath acquiesça.

— L'armée de l'est, dirigée par le chevalier de Bas-Kosk attaquera directement la forteresse, tandis que la cavalerie sud se tiendra prête à charger les Ghrenx restés au dehors.

— Et avez-vous pu informer Lahrios que nous lançons cette offensive ?

Depuis qu'Avonella avait pu reprendre Aksios et la campagne qui s'étendait à l'est, il avait été possible de communiquer avec

Le jeune soldat avait hâte d'apercevoir son but et pressa un peu le pas pour dépasser ces rochers qui lui cachaient le fond de la plaine. À mesure qu'il avançait, l'arête se déplaçait vers sa droite et la grande surface herbeuse se dévoilait lentement.

Puis, il découvrit finalement toute la grandeur du paysage. La longue vallée d'altitude se prolongeait dans l'immense cirque de montagnes et accueillait un grand lac en son sein. Tout d'abord, Th'iam crut voir miroiter un mirage, tant la vision de cette onde claire était féerique, mais après quelques instants, il fut tout à fait certain qu'il s'agissait bien d'une étendue d'eau. Les longs canaux de la plaine convergeaient vers ce miroir clair où se reflétaient les hautes cimes alentour.

En son centre, un immense pic s'élevait des flots. Entourée de langues de brouillard, une tour vertigineuse de roc semblait surgir des entrailles de la terre et s'élancer vers le ciel comme une flèche.

Le pic des Sept Brumes.

Et comme pour terminer ce que la nature avait forgé, des hautes tours se détachaient de son sommet, prolongeant les lignes du piton pour créer un ensemble majestueux.

Jamais Th'iam ne s'était imaginé la forteresse ainsi. Tout ce qu'il avait entendu la concernant était teinté d'une crainte indicible et d'une menace à peine voilée. Le jeune homme n'avait jamais imaginé qu'elle pouvait être aussi belle et située dans un lieu aussi accueillant. Dans son esprit, elle se trouvait dans un pays de ténèbres au sein de brumes maléfiques et de sortilèges inquiétants.

Mais rien de tout cela n'était vrai. La forteresse des Sept Brumes était un édifice aérien qui resplendissait dans la lumière de cette fin d'après-midi et projetait son ombre élancée sur la surface claire du lac qui l'entourait.

De l'endroit où ils se trouvaient, Th'iam estima qu'il leur faudrait marcher encore quelques lieues pour atteindre les abords

— En tout cas, sans votre intervention, nous ne serions plus de ce monde. Si c'est possible, je voudrais connaître le nom de celui qui m'a sauvé d'une mort certaine.

Le jeune homme afficha un petit sourire et dit :

— Bien entendu, prince Isard.

L'héritier de Silnor s'étonna visiblement que l'inconnu connaisse son nom. Il voulut intervenir, mais Jahmir se tourna vers l'officier d'Avonella et lui dit :

— Et vous êtes certainement le lieutenant Aldric, n'est-ce pas ? Je suis très honoré de vous rencontrer.

Les deux hommes restèrent un instant sans voix, mais Isard exigea finalement une explication :

— Comment se fait-il que vous nous connaissiez ? demanda-t-il sur un ton défiant.

Le sourire du magicien s'élargit.

— Je dois avouer que cela peut vous paraître étrange, mais l'explication est plutôt simple.

Les deux soldats observèrent le jeune homme avec intensité tout en le laissant poursuivre :

— Je me nomme Jahmir de Bas-Kosk et voici mon amie Amélia. Tout comme vous, lieutenant, nous venons d'Avonella.

Aldric avait effectivement cru reconnaître les intonations propres à l'accent de sa ville natale, sans toutefois en être certain.

— Et je suis un vieil ami de Th'iam, que vous connaissez bien.

Le lieutenant sursauta à ce nom, se remémorant la fin tragique de son meilleur soldat et de son ami Morius dans le tumulte rugissant de la caverne.

— Oui, effectivement, dit-il, il nous a accompagnés dans notre quête jusqu'à Valusar, où, malheureusement...

Il hésita un instant, cherchant ses mots pour annoncer la mort de Th'iam à Jahmir. Le magicien termina cependant sa phrase à sa place :

— Où, malheureusement il a disparu dans un torrent avec votre ami Morius.

Le lieutenant écarquilla les yeux. Comment pouvait-il connaître ce détail ?

Isard paraissait également surpris et décida d'intervenir :

— Comment avez-vous appris que... ?

Jahmir ne lui laissa pas le temps de terminer sa question :

— C'est précisément Th'iam et Morius qui m'en ont parlé, il y a plusieurs jours, lorsque nous les avons rencontrés sur les Monts de Denem Nuir.

Aldric resta interdit alors qu'Isard explosa littéralement :

— Comment ? Que me contez-vous là ? Th'iam et Morius sont morts ! Le lieutenant les a vus se noyer sous ses yeux.

Jahmir sourit.

— Non, dit-il, votre ami les a vus disparaître dans le torrent, ce qui n'est pas pareil.

— Personne ne peut survivre à l'eau glacée et aux rochers qui lacéraient ce torrent, intervint Aldric. Ils ont dû mourir écrasés contre une pierre ou totalement congelés.

Jahmir ne quitta pas son petit sourire calme.

— Lieutenant, vous oubliez que Morius est un magicien. Il me semble d'ailleurs que vous avez pu le voir à l'œuvre dans ces mêmes cavernes qui l'ont vu disparaître.

Aldric hocha la tête silencieusement. Se pouvait-il que Jahmir ait raison ? Tout portait à le croire. Il connaissait des détails que seuls Morius ou Th'iam auraient pu lui révéler. Même Mylandra qui se trouvait avec eux lorsque ses deux amis avaient disparu dans le torrent ne pouvait pas connaître ce dernier élément. Un sentiment de joie mêlé à une certaine incrédulité l'assailirent. Ses amis étaient encore en vie ! C'était inespéré ; cependant, un point restait tout de même à éclaircir.

— S'ils sont en vie et en pleine forme pour voyager, comment ça-t-il, pourquoi ne sont-ils pas retournés à Valusar pour

— Je crois que nous devrions partir maintenant, proposait-il.

Le vieux rebouteux hocha la tête et se mit en route.

Les deux hommes marchèrent pendant de longues heures, arpentant un sentier qui avait peut-être été jadis la route du sud. Même si la trace se perdait souvent dans les éboulements de la montagne, la descente du col se fit plus aisément que la montée, si bien qu'ils arrivèrent vers la mi-journée sur une prairie d'herbes grasses, entourée par un imposant cirque de montagnes.

La plaine des Sept Brumes s'étendait sur plusieurs lieues en direction du sud. Cela étant, une grande crête montagneuse descendant des hauteurs empêchait les deux hommes d'apercevoir le fond de cette étrange vallée. Comme la saillie rocheuse ne semblait pas se trouver à plus de quelques heures de marche, ils décidèrent de poursuivre leur route et de faire halte lorsqu'ils auraient une vision plus globale du lieu.

Dès ses premiers pas sur la végétation, Th'iam remarqua que la température y était plus douce. Les torrents de montagne qui dévalaient des glaciers venaient se perdre sur la plaine en une multitude de petits canaux enfoncés dans la terre meuble. Par endroits, le sol était spongieux, parfois même marécageux, si bien que les deux amis durent faire quelques détours.

Th'iam remarqua également que de petits buissons croissaient un peu partout. Leurs branches étaient chargées de baies violacées et il était possible que le pain rassis et la viande séchée soient ce soir agrémentés par une manne plus appétissante. Morius lui confirma d'ailleurs que ces baies étaient comestibles et consentit à faire une courte pause pour en ramasser en vue de leurs prochains repas.

Ils arrivèrent à la hauteur de la saillie rocheuse vers le milieu de l'après-midi. Le vent s'était levé, mais les nuages ne semblaient pas encore menaçants. Les deux hommes espéraient que cela tienne jusqu'à leur arrivée à la forteresse.

soleil encore rasant traversaient çà et là les nuages et éclairaient les rochers des Monts de Denem Nuir. Au loin, dans la direction de la forteresse, Th'iam crut reconnaître des zones vertes. Le col qu'ils venaient de franchir était trop élevé pour accueillir de la végétation, mais plus bas, il n'était pas impossible de trouver des pâturages d'altitude. Cette vue lui redonna des forces.

Empoignant fermement son bâton de marche, il voulut se mettre en route, mais remarqua que Morius restait immobile, le regard fixé derrière eux. Depuis plus de trois jours de marche, ils ne pouvaient plus apercevoir la Citadelle Haute ; pourtant, le rebouteux semblait scruter ces rochers comme s'il pouvait y déceler quelque chose.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Th'iam.

Comme ramené à la réalité, Morius secoua la tête négligemment et son visage se fendit d'un sourire peu convaincant.

— Rien d'important, dit-il. L'espace d'un instant, j'ai cru que...

Le rebouteux semblait s'être replongé dans un état second et ne termina pas sa phrase. Th'iam le força à nouveau à retrouver la réalité en lui demandant :

— Qu'avez-vous perçu ?

Morius resta un instant silencieux avant de répondre :

— J'ai cru sentir une présence.

Comme Th'iam prit une mine étonnée, Morius ajouta :

— Mais ce n'est certainement rien. Je me suis sans doute trompé.

— C'est peut-être Herstios qui a finalement décidé de nous suivre ?

— Je ne crois pas. Il ne me semblait pas du tout enclin à faire ce voyage vers la forteresse.

Morius avait raison. L'herboriste n'était pas un homme de terrain. Il devait être bien plus à l'aise dans son étude. Mais peu importait ; Th'iam décida qu'ils n'avaient que trop perdu de temps.

nous soutenir dans notre quête ? Morius savait l'importance de l'Yzhal et son aide nous aurait été précieuse !

Jahmir hocha la tête et prit une mine plus concernée.

— Vous avez raison, lieutenant, Morius connaissait l'importance de cet objet magique. Cependant, à tort ou à raison, il s'est persuadé qu'il avait déjà été détruit. Fort de cette certitude, il a décidé qu'il ne lui restait plus qu'une seule option.

— Et quelle était-elle ? s'enquit Aldric.

— Eh bien, vous savez certainement que l'Yzhal était une arme qui agissait sur Narghâl à cause de son Regard.

Les deux hommes hochèrent la tête.

— Comme Morius croyait que l'Yzhal était perdu, il décida de s'attaquer directement au Regard du magicien.

Aldric écarquilla les yeux.

— Comment est-ce possible ?

Amélia intervint avant que Jahmir ne puisse répondre :

— Morius pense que cette entité se trouve dans l'ancienne forteresse du magicien, sur le pic des Sept Brumes, au sud de la Citadelle Haute.

Aldric sentit une pointe d'espoir renaître dans son esprit.

— Et pensez-vous qu'il y parviendra ?

— C'est possible, répondit Amélia, mais selon ses dires, il sera à son tour damné et certainement tué.

Un vent puissant soufflait par rafales sur les monts désolés de Denem Nuir. Le soleil n'avait pas encore tout à fait disparu derrière l'horizon que déjà le soir amenait cet air glacé venant des grands séracs qui surplombaient le col. À la gauche du voyageur qui observait le fond de la vallée, une lumière orange irradiait les hauts pics rocheux. Elle leur conférait un aspect altier, les rendant imposants face aux larges glaciers qui les ceignaient.

Le ciel était clair et seuls de longs nuages se languissaient sur l'horizon, jouant avec le soleil couchant comme les voiles d'une amante sur le visage de son bien-aimé. Bientôt, les étoiles apparaîtraient sur cette fresque et prendraient la place de l'astre du jour pour déposer sur ces montagnes un linceul de ténèbres. Bientôt, il ferait trop sombre pour marcher et il faudrait s'arrêter. Th'iam préférait ne pas penser au froid qui allait s'emparer de lui pendant la nuit et l'entraîner dans une somnolence dangereuse. Il leur faudrait trouver une anfractuosité suffisamment grande pour se protéger du vent, car, même si les fourrures qu'ils portaient étaient de très bonne facture, pour se réchauffer, il fallait tout d'abord manger et dormir suffisamment. Et ça, il ne pouvait pas se le permettre.

Morius posa sa main sur son épaule et contempla pendant de longs instants le crépuscule avant de lui confier :

— L'espoir semble mourir comme le soleil derrière ces montagnes.

Th'iam acquiesça silencieusement. Il était vrai que ces monts désolés ne lui inspiraient pas confiance ; pourtant, ils ne devaient

pas perdre de vue le but qu'ils s'étaient fixé. Morius le savait également et il ajouta encore :

— Nous sommes arrivés au sommet du col. Demain nous descendrons dans la plaine des Sept Brumes. La forteresse devrait bientôt être en vue.

Cette nuit-là, les deux amis dormirent à l'abri du vent dans une petite grotte qu'ils découvrirent peu avant que l'obscurité ne soit totale. Ils purent ainsi profiter d'un sommeil réparateur et se levèrent aux premières lueurs de l'aube avec le sentiment de pouvoir atteindre leur destination dans la journée.

L'aurore se leva sur un jour plus gris que les précédents. Pour l'instant, les nuages ne couvraient pas encore tout le ciel et de larges trouées laissaient apparaître l'azur ; toutefois, il y avait dans l'air l'odeur caractéristique de la neige, ce qui ne laissait rien présager de bon. Th'iam espéra que les intempéries ne viendraient pas s'ajouter aux difficultés de leur progression dans ces rochers inhospitaliers. L'ancienne route qui menait à la forteresse avait été entièrement détruite par le temps et les deux voyageurs devaient se frayer un chemin entre les grands blocs de pierre et les névés. La marche était pénible, mais jusqu'à présent, ils avaient toujours pu se diriger facilement grâce à un temps clair. Si des tempêtes de neige se levaient ou si le brouillard s'installait, il leur serait difficile de poursuivre leur route.

Th'iam n'avait cependant pas l'intention de baisser les bras. D'après Morius, la forteresse ne devait plus se trouver à grande distance et le jeune soldat comptait bien l'atteindre avant que le temps ne se dégrade. Il replia sa natte et la fixa à son sac, qu'il avait déjà rempli de ses affaires et d'une partie des effets de Morius. Il préférait porter un peu plus et alléger ainsi les épaules de son ami. Il pouvait supporter cette surcharge aisément et cela permettait au vieil homme de progresser un peu plus vite dans les grands pierriers.

Les deux amis sortirent de la petite cavité et se placèrent de façon à embrasser toute la vallée du regard. Les rayons d'un